

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau (Éditions Aedam Musicae).

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions Aedam Musicae). **LABORATOIRE BAROQUE...** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIII^e : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques... Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau « en un acte », soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son **diamant** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque... où le vieux sage Anacréon finit par sceller le vœu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.



Dans ces 11 ouvrages remarquablement commentés, se précise la fabrique poétique et musicale du grand Rameau. En témoignent, pourtant méconnus, le ballet en un acte **Nélée et Mirthis**, celui des **Fêtes de Ramire** ou encore la pastorale de **Lisis et Délie** ... Les bijoux miniatures ne manquent pas ; mais ont passé inaperçus à côté des longues tragédies et des ballets composés

de plusieurs entrées qui ont fait la renommée du musicien. Le travail des chercheurs a tenté ici d'identifier le catalogue, rétablir la chronologie des partitions, recomposer l'histoire des versions successives... Bien documentés au disque, **Pigmalion**, **La Guirlande ou Zéphire** sont toujours absents des salles, ; quels apports l'**Anacréon** de 1754, sur un livret de Louis de Cahusac, contenait-il vis à vis de celui écrit en 1757 avec Pierre-Joseph Bernard.

Contrairement aux idées reçues (et encore abondamment diffusées), Rameau inventeur musicien de génie, s'est soucié de la cohérence et du fini poétique de ses livrets. Ce sont moins ses poèmes choisis pour être mis en musique qui sont « médiocres » (jugement improbable au regard de l'indigence de notre époque) que l'esthétique poétique du XVIII^e qui devrait être alors reconsidérée. Ainsi Voltaire qui avait le projet d'un Samson avec Rameau, mais aussi Rousseau, Marmontel ou encore Collé qui coopèrent avec le génie musical de leur temps, livrant à la cour de Franc, les divertissements des saisons très privées du château de Fontainebleau.

Emblématiques d'une époque glorieuse pour le divertissement de cour en France, certains illustrent ainsi la quintessence du style Louis XV, comme **La Naissance d'Osiris**, **Les Sibarites**, la subtile pastorale de **Daphnis et Églé**...

En préalable à la première édition critique complète de leurs livrets, chaque opéra (acte de ballet) est analysé, à la lumière des contextes d'élaboration et des modalités de composition. Leur ancrage dans l'esthétique du milieu du XVIII^e, dans l'évolution sensible de la pratique théâtrale à l'époque de Rameau (machineries, chorégraphies, dispositif des décors, scènes et lieux de représentation...) est scrupuleusement documenté.



Dans la partie III, celle dédiée aux approches formelles, l'analyse collective tend à redéfinir chaque acte de ballet comme autant de « miniatures » supportant une réévaluation en « macrostructures », c'est à dire des univers

complets par eux-mêmes, où transpire partout « le soin extrême que Rameau mit à leur composition ». On est donc loin d'une contribution anecdotique : c'est tout un pan de l'œuvre de Rameau qui nous est enfin restituée. Grande critique à venir d'ici le 20 octobre 2019, dans notre magazine cd dvd livres sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019.**

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau

Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier

Date de parution : Septembre 2019 – (AEM-187 – éditions [AEDAM MUSICAE](#)).

Études réunies et présentées par Raphaëlle Legrand et Rémy-Michel Trotier

Avec la collaboration de Laura Naudeix et Thomas Soury

Et les contributions de Philippe Cathé, Vincent Dorothee, Julien Dubruque, Matthieu Franchin, Jean-Philippe Groperrin, Rebecca Harris-Warrick, Hubert Hazebroucq, Sarah Nancy, Benjamin Pintiaux, Bertrand Porot, Théodora Psychoyou, Graham Sadler, Ana Stefanovic.

Avec la première édition critique complète des livrets des douze actes de ballet de Rameau.

CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination

Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3

CD événement, annonce. **DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3.** Et s'il était

avec notre favori britannique, [Benjamin Grosvenor](#), le jeune pianiste actuel le plus convaincant de l'heure ? Le lutin russe, [Daniil TRIFONOV](#), doué d'une éloquence souple et intérieure capable de faire jaillir des crépitements

intimes, en particulier chez Rachmaninov, achève ainsi son périple dédié au grand Serge Rachmaninov, lui-même pianiste virtuose. Rachmaninov joua lors d'une tournée américaine avec le Philadelphia Orchestra ces deux mêmes Concertos légendaires (n°1 et n°3).

Véloce et versatile, pétillant et aérien, son jeu éblouit littéralement dans le volet le plus redoutable de ce double album « arrival », dans le périlleux Concerto n°3 (ce même sommet qui avait conclu le dernier Festival Menuhin à GSTAAD, le 6 sept 2019). Pudique et puissant, surtout son jeu se montre irrésistible dans une partition dont il distingue chaque nuance, en la rétablissant dans le parcours intime du compositeur. Funambule ou galopant à toute bride, poétique ou épique, Daniil Trifonov montre une maturité saisissante dans ce dernier jalon, en complicité avec le chef québécois, **Yannick Nézet-Séguin** à la tête du **Philadelphia Orchestra**. Le jeune homme [il y a quelques années imberbe](#) (cd [LISZT 2015](#)), a gagné une profondeur lumineuse, une tendresse d'une rare subtilité, en témoigne cette barbe nouvelle qu'il arbore à présent. La sortie du double coffret **DESTINATION RACHMANINOV :**



ARRIVAL est annoncée le **11 octobre 2019** chez DG Deutsche Grammophon. **Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

LIRE aussi notre annonce dédiée au [premier volet DEPARTURE du périple « DESTINATION RACHMANINOV »](#)



Daniil Trifonov
DESTINATION RACHMANINOV · ARRIVAL
Piano Concertos 1 & 3
The Philadelphia Orchestra · Yannick Nézet-Séguin



TOURS, Opéra. Nouveau *Così fan tutte* de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant *Marivaux* et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et

Guglielmo baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / *L'école des amants*... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir

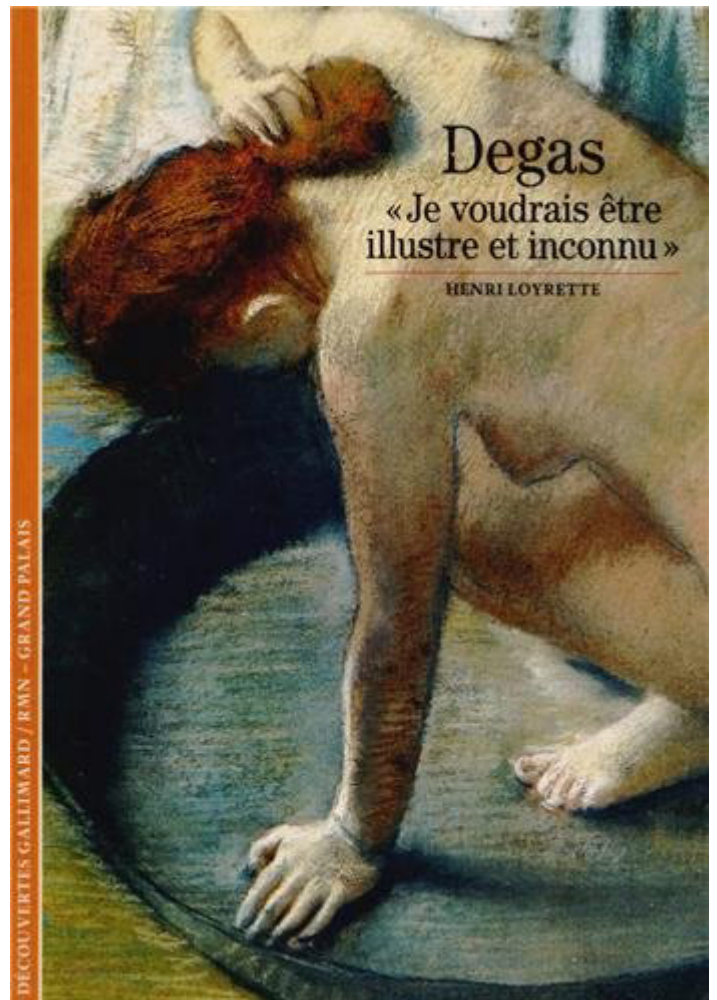


LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de' Gelosi, Venise /1778](#), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrlhardt-3-cd-dhm-2015/>

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »).

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes »). CHANTRE DE LA MODERNITÉ... Présentation par l'éditeur : « «Je voudrais être illustre et inconnu», disait Edgar Degas. Illustre, il l'est, par ses danseuses, ses jockeys, ses femmes au bain. Inconnu, également, tant ces thèmes occultent le reste de l'œuvre, peintures d'histoire, portraits, paysages, tant l'œuvre a dévoré la vie privée. Sur une carrière de soixante ans dont Henri Loyrette restitue



la richesse et la cohérence, on découvre alors l'insatiable curiosité technique, la constante recherche d'expressions nouvelles, l'évidente continuité de la ligne mélodique ». Notre avis... Le fils d'une famille aisée, de banquiers, doit

cependant à son père (Auguste) d'être encouragé dans sa vocation artistique. Ce n'est pas tant, la ligne (cultivée toujours selon les préceptes de son « maître et idôle » Ingres), la couleur (digne des Impressionnistes dont il sera toujours très proche), la puissance de la palette et du trait (qui le rapproche d'un Manet, son ami), que son œil, qui se révèle dans son cas, déterminant. Degas méprise le milieu académique et donc le Prix de Rome : dépassé, conservateur. Il a bien raison. La modernité n'est jamais venue en peinture de ce réseau politique formaté. Degas développe une acuité de conception hors du commun à son époque. Son œil décortique l'espace (d'où des cadrages et des points de vue inédits et donc résolument « modernes »), déconstruit la forme, pour en extraire le squelette expressif, l'ossature synthétique, essentiel (d'où ce qu'il voit et capte dans le sujet des danseuses : des corps qui souffrent, des lignes qui fléchissent, des mouvements qui éreintent et forcent... au bord du claquage.

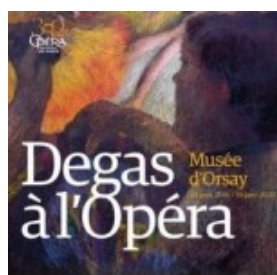
Degas moderne

**L'œil déconstruit,
reconstruit...**



Deux danseuses (DR)

Beaucoup de scènes de répétitions, de gestes et attitudes répétées, de détente aussi (dont même des danseuses qui baillent...) Entre réalisme et familiarité, jamais cela n'avait été représenté avant lui. De sorte que l'on contemple un autre Degas : non pas le peintre obsédé par les danseuses en tutu, mais l'analyste qui décrypte le dénuement et la misère de jeunes artistes démunies et souffrantes, qui phénomène que l'on commence à expliciter, sont les proies des prédateurs sexuels dans la coulisse.



Degas a conçu tout cela, remarquablement expliqué dans ce petit livre immanquable, indispensable viatique préparatoire pour [l'exposition actuelle au Musée d'Orsay : « DEGAS à L'OPERA », jusqu'en janvier 2020](#). Car au juste qu'a peint Degas de l'Opéra ? La réponse est

loin d'être évidente. Car Degas est un créateur tout sauf conformiste. On peut affirmer qu'en plein wagnérisme, au cœur de la France nationaliste, opposée à l'hégémonie prussienne, Degas, se passionna pour la Sigurd du marseillais Reyer, le « petit Wagner de la Canebière » (au point de la voir 30 fois à l'Opéra le Peletier, à partir de sa création à l'Opéra de Paris le 12 juin 1885). Wagnérien, Reyer dans Sigurd offre une véritable alternative française au romantisme musical, puisant après Berlioz, chez Gluck, sachant colorer aussi son orchestre par des éclats fantastiques empruntés à Weber. Les amateurs du Ring, retrouvent certes les personnages de Hagen, Gunter et aussi Brünnhilde... Mais si le sujet est emprunté aux légendes nordiques, comme la Tétralogie, la conception elle est bien française.

Comme Reyer à l'opéra, Degas incarne une spécificité française, « moderne », antiacadémique, foncièrement avant-gardiste, entre 1880 et 1910. Un cas à part, et une œuvre à redécouvrir aujourd'hui.

Livre événement. Degas par Henri Loyrette. «Je voudrais être illustre et inconnu» (Éditions Gallimard, collection « Découvertes ») – 160 pages, ill., sous couverture illustrée, 125 x 178 mm

Genre : Documents et reportages Thème : arts en général /peinture Catégorie > Sous-catégorie : Connaissance > Arts en général – Époque : XXe-XXIe siècle – ISBN : 9782070760879 – Gencode : 9782070760879 – Code distributeur : A76087 – Première parution en 1988 –

Coédition Gallimard/RMN – Grand Palais. Nouvelle édition en 2012.

Collection Découvertes Gallimard (n° 36), Série Arts,

**DVD, critique. BERLIOZ :
Cléopâtre, Didon. Lucile
Richardot, Symphonie
Fantastique. Gardiner (1 dvd
– Château de Versailles
spectacle, Live d'oct 2018)**



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018). Orchestral, – passionnante Fantastique de Berlioz, le programme est aussi surtout lyrique ; et quelle voix ! Mezzo d'impact, Lucile Richardot. d'abord célébrée comme

interprète baroque, du XVIII^e monteverdien au XVIII^e français, la voici ... en furie et grande amoureuse romantique, et d'un engagement déclamé souverain dans la cantate Cléopâtre du jeune Hector alors candidat répétitif pour le prix de Rome... « C'en est donc fait » place la barre très haut, dans le lugubre tragique et noble à la fois. C'est une Reine détruite qui paraît à nos yeux. Une femme exposée, ravagée mais digne. Ecrite en 1829, la cantate suit le texte imposé de Pierre-Angé Vieillard. La fureur de l'amoureuse, l'impuissance de la souveraine, sa solitude et son abandon, son cœur qui implose, puis sous le coup de l'aspic, se convulse, halète, expire... (avec ultimes spasmes mortels par les contrebasses). La vérité que l'interprète sait insuffler au texte, sa justesse expressive, sa finesse tragique soulignent la valeur du génie berliozien au delà du contexte académique. L'écriture transcende le prétexte romain et souligne combien Berlioz maîtrise le grand souffle lyrique légué par Gluck. Dans le sublime, l'intime surtout. Déjà l'auteur des troyens, à l'extrémité de sa carrière, est là, d'une maturité précoce. Bouleversant.

Deux Reines expirantes pour la diva Richardot

A ses côtés, Gardiner joue le grand sorcier tragique, sur un même niveau : écoute intérieure, pianis sculptés dans le silence, puis vertiges étourdissants ; tout indique l'art de Berlioz, à la fois Shakespearien et mozartien. Tout ce qui sonne artificiel et classique ailleurs, sonne juste et sincère ici.

La jeune diva enchaîne ensuite une autre mort, celle d'une autre reine, Didon la carthaginoise, elle aussi seule, défaite, abandonnée par Enée... « Ah je vais mourir... », pourtant la tragédienne embrase chaque mot, chaque accent, d'une noblesse plus serrée ici, dans une prosodie plus régulière et moins heurtée. Lucile Richardot sculpte le texte comme le chef éclaire chaque épisode orchestral dans l'allusion et le détachement progressif.

L'Orchestre révolutionnaire et romantique donne son meilleur enfin dans une œuvre qu'il a le premier et de façon visionnaire, jouer sur instruments d'époque : la Fantastique scintille et crépite au diapason du cœur berliozien, le plus exalté et le plus passionné qui soit. Le plus enivré aussi. Et donc le plus personnel voire autobiographique. Ce que n'oublie pas ni le chef ni ses instrumentistes.

Même engagement poétique, à la fois électrique irisé dans l'ouverture du Corsaire, langoureux et crépusculaire dans la fameuse chasse royale des Troyens, peinture symphonique aux

climats époustouflants.

La réalisation est à classer parmi les excellents témoignages filmés au Château de Versailles ; l'Opéra royal y devient l'écrin d'un programme magicien, où paraît aussi le décor de Ciceri daté de 1837 : un palais de marbre et d'or, évoquant la Galerie des Batailles, dispositif visuel conçu pour l'inauguration du musée de l'histoire de France de Louis-Philippe (1837). Les célébrations BERLIOZ à Versailles s'annoncent ainsi et se confirment passionnantes. On attend déjà avec impatience les 2 autres volumes de ce feuilleton Berlioz à Versailles : Benvenuto Cellini et La Damnation de Faust. A suivre donc.



DVD, critique. BERLIOZ : Cléopâtre, Didon. Lucile Richardot, Symphonie Fantastique. Gardiner (1 dvd – Château de Versailles spectacles, Live d'oct 2018) – Clic de CLASSIQUENEWS de septembre 2019.

TOURS, Opéra. Nouveau COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : *Così fan tutte*. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, *Così fan tutte* est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'œuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : *Così fan tutte* conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et

Guglielmo baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / *L'école des amants*... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)
[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)
[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix

Despina : Dima Bawab

Ferrando : Sébastien Droy

Guglielmo : Marc Scoffoni

Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778](#), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

COMPTE-RENDU critique, opéra. BAYREUTH, le 21 août 2019. WAGNER : TANNHÄUSER. Gould, Davidsen, GERGIEV / KRATZER

**COMPTE-RENDU critique, opéra. BAYREUTH, le 21 août 2019.
WAGNER : TANNHÄUSER. Gould, Davidsen, GERGIEV / KRATZER. –**
C'est la nouvelle production la plus attendue de cette édition **BAYREUTH 2019** : le Tannhäuser (version de Dresde) mis en scène par **TOBIAS KRATZER**, nouveau champion de la dramaturgie visuelle à l'opéra, sous la direction artistique de **Valery Gergiev** qui fait ses débuts ainsi sur la colline verte. A travers la figure du poète héros, Wagner précise sa propre vocation et son destin d'artiste, tout en soulignant les sacrifices auxquels tout créateur digne de ce nom doit se confronter : le plaisir sensuel qui est une perte, un gouffre et un ennui : la négation éloquente de sa capacité créatrice (opposé au monde passif et lascif du Venusberg par lequel s'ouvre l'action) ou élévation morale voire spirituelle à laquelle le hisse l'amour d'Elisabeth, être de lumière et de dépassement...

Entre conscience morale et jouissance irresponsable, Tannhäuser hésite dans une mise en scène qui bascule de l'un à l'autre monde. Tout d'abord Vénus conduit une camionnette citroën (très sixties) où à bord sont montés des effigies elles aussi très années 60 (le Nain Oskar, le Drag-queen ou Gâteau Chocolat ..) et donc en clown désabusé : Tannhäuser. Pour l'acte I, Kratzer cite la colline verte et le Festspielhaus, lieu de perdition d'un personnage en quête de lui-même.

Premier Tannhäuser de Gergiev à Bayreuth CLOWN désenchanté



Pour mieux inscrire la réalité des personnages, durant l'entracte, les spectateurs retrouvent dans les jardins du Théâtre, les 2 acteurs, Oskar et Gateau chocolat, lesquels réalisent la parodie de Tannhäuser... Evidemment, ère de l'image vidéo oblige, l'acte II est occupé pour sa moitié par un écran géant qui est une fenêtre sur les coulisses ; là, le spectateur peut suivre les faits et gestes de Vénus, soutien du poète pour le Concours où il défend les plaisirs et la

passion devant l'assemblée des petits bourgeois. Tannhäuser c'est Wagner qui prophétise et proclame sa devise : « frei im wollen, frei im thun, frei im geniessen » (« libre de vouloir, libre d'agir, libre de jouir ». La liberté du poète contre l'hypocrisie générale de la société.

Pourtant au III, c'est bien l'ordre social et sa loi sinistre qui finissent par triompher : aucune place en ce monde pour la poésie du poète libre... le nain finit seul ; Elisabeth épuisée d'attendre Tannhäuser accepte les avances de Wolfram (!), puis guère convaincue, ... se tue ; Tannhäuser, détruit par l'incompréhension et l'anathème, se suicide de même. Digne de notre époque sauvage, barbare, l'action et ses protagonistes sont expédiés, jetés comme des consommables sous la pression de la grande machine humaine infernale. Il n'y a guère d'espoir dans ce tableau dévasté, sans enchantement.

Les huées qui accompagnent les saluts quand le chef **Valery Gergiev** paraît nous semblent hors sujet : rien à dire à sa direction qui ne laisse jamais indifférent ; engagée, intense et fiévreuse, parfois brouillonne (avec décalages) ; mais le lyrisme à tous les pupitres, les cuivres rutilants, les cordes d'une motricité soyeuse, sans omettre le profil psychologique et l'âme désirante d'Elisabeth dessinée aux bois... Ce vent contestataire ne serait-il pas plutôt orchestré par certains jaloux qui comprennent mal comment le maestro par ailleurs très sollicité, toujours entre deux productions, entre deux avions, « ose » diriger dans ce contexte, c'est à dire « bâcler » sa première direction dans le saint des Saints de Bayreuth ?

D'autant que côté solistes, le plateau- malgré quand même la laideur indigente de la mise en scène, qui pourtant fonctionne très bien, convainc de bout en bout : le Tannhäuser de **Stephen GOULD** met du temps à se chauffer et à trouver la profondeur du rôle ; heureusement au II, son récit au retour de Rome (« Inbrunst im Herzen ») exprime l'âme détruite d'un pêcheur auquel le pape a refusé tout salut... Dévasté, profond, troublant. Quel contraste avec le Wolfram enchanté, fraternel

car amoureux d'Elisabeth de **Markus Eiche** (sa romance à l'étoile : « Wie Todesahnung », hymne enchanteur pour tout baryton qui se respecte ... est délectable comme un rêve qui passe). Provocante, séductrice, voluptueuse, la soprano russe **Elena Zhidkova** fait une Vénus ardente, irrésistible ;

Enfin triomphe par son intonation, sa justesse émotionnelle, l'Elisabeth de la soprano norvégienne **Lise Davidsen** (Prix du Public operalia 2015) qu'un récent (et premier) cd chez DECCA a récemment mis en lumière (LIRE ici notre [présentation du CD LISE DAVIDSEN, soprano \(Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca\)](#)) : son Elisabeth étire une ligne souple et charnue qui donne de la chair à l'héroïne souvent confinée à une naïve sans consistance. « Une émission franche, à peine vibrée, brillante et ardente réussit en particulier sa prière : celle d'une amoureuse digne, blessée, fragile mais puissante dans la frustration amoureuse.

Crédit photographique : © E. Nawrat

Richard Wagner (1813-1883)

Tannhäuser und der Sängerkrieg auf Wartburg (1845) – Grand Opéra romantique en trois actes

VISITER le site du Festival de BAYREUTH / BAYREUTH Festspiele
<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/tannhaeuser/>

Direction musicale: Valery Gergiev / Mise en scène: Tobias Kratzer

Décors: Rainer Sellmaier
Costumes: Rainer Sellmaier

Lumières: Reinhard Traub

Vidéo: Manuel Braun

Dramaturgie: Konrad Kuhn

Chœurs et Orchestre du Festival de Bayreuth

Chef des chœurs: Eberhard Friedrich

Landgrave Hermann: Stephen Milling □ Tannhäuser: Stephen Gould

Elisabeth, nièce du Landgrave: Lise Davidsen

Venus: Elena Zhidkova

Un jeune pâtre: Katharina Konradi

Wolfram von Eschenbach: Markus Eiche

Walther von der Vogelweide: Daniel Behle

Biterolf: Kay Stiefermann

Heinrich der Schreiber: Jorge Rodriguez-Norton

Reinmar von Zweter: Wilhelm Schwinghammer

Comédiens, performeurs :

Le Gateau Chocolat: Le Gateau Chocolat

Oskar: Manni Laudenbach

VIDEO TANNHÄUSER BAYREUTH 2019 : Gergiev / Davidsen, Gould

Video disponible sur BR

Klassik: <https://www.br-klassik.de/concert/ausstrahlung-1816820.html>

int(79)

CD – Présentation du CD LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-lise-davidsen-soprano-wagner-r-strauss-1-cd-decca/>

Requiem de Verdi à l'Arsenal de METZ



Concert Arsenal
dim 06 oct - 16h
Requiem de Verdi
Orchestre national de Metz, Chœur de l'Orchestre de Paris
[Chœur](#)

METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion...Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici à **l'Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l'Orchestre de Paris. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL
cité musicale metz, saison 2019 2020

[ARSENAL, Grande Salle](#)

[Dimanche 6 octobre 2019, 16h](#)



VERDI : REQUIEM
Orchestre national de Metz
Chœur de l'Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu
mezzo-soprano : Valentine Lemercier
ténor : Florian Laconi
basse : Jérôme Varnier
Scott Yoo, direction

INFOS, [RESERVATIONS ici](https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi) :
<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi>

Déroulé du Requiem : 7 parties

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Pour les parents et familles : possibilité d'une **garderie musicale** à 16h

de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le concert des plus grands, qu'ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d'extraits musicaux, des comptines, des jeux d'éveil

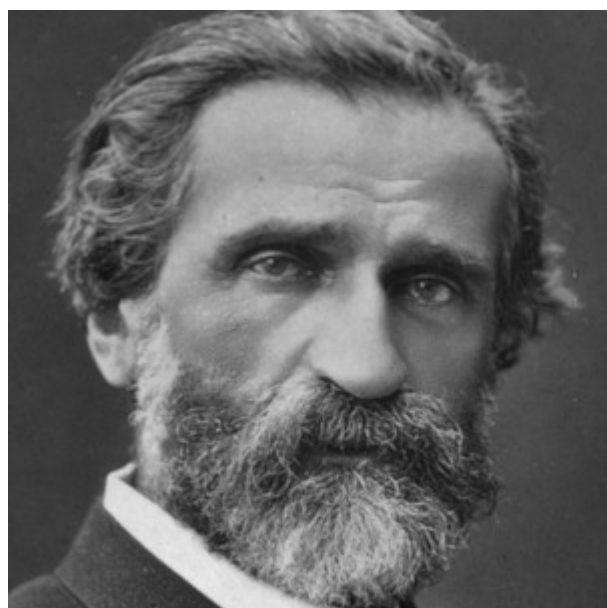
musical...

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant

(offre soumise à l'achat d'une place de spectacle pour l'adulte accompagnant)

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' *i Promessi sposi*) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective

(avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et chœurs) : mais la proclamation n'écarte pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux voix que reprend comme

l'équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d'abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s'achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du chœur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l'homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l'expérience de tous les mourants qui ont précédés en d'identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écarte pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblée, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.

Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du colossal et de l'intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l'injustice criante, puis s'apaise dans l'acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l'intime, Verdi nous parle d'humanisme ; l'homme qui doute et

désespère parfois, n'oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d'entre nous.

Opéra de TOURS : Così fan tutte de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : Così fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Così fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Così fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, **Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur**, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse...

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangeables), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour... d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi *La Scuola degli amanti* / L'école des amants... on ne saurait être plus clair.

Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, [Antonio Salieri compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « la Scuola degli Gelosi » créé en 1778](#) / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égale pas le génie ni la justesse de Mozart. *La Scuola degli Gelosi* affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué

d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Così fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

[Vendredi 4 octobre 2019 – 20h](#)

[Dimanche 6 octobre 2019 – 15h](#)

[Mardi 8 octobre 2019 – 20h](#)

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte>

Opéra buffa en deux actes

Livret de Lorenzo da Ponte

Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne

Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Décors: Nathalie Holt

Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville

Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l'opéra Così fan tutti – Entrée gratuite

[Grand Théâtre de Tours](#)
[34 rue de la Scellerie](#)
[37000 Tours](#)

02.47.60.20.00

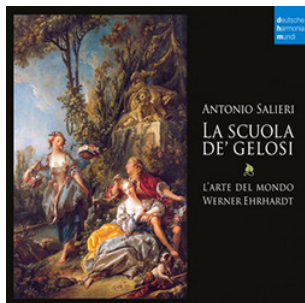
Contactez-nous

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



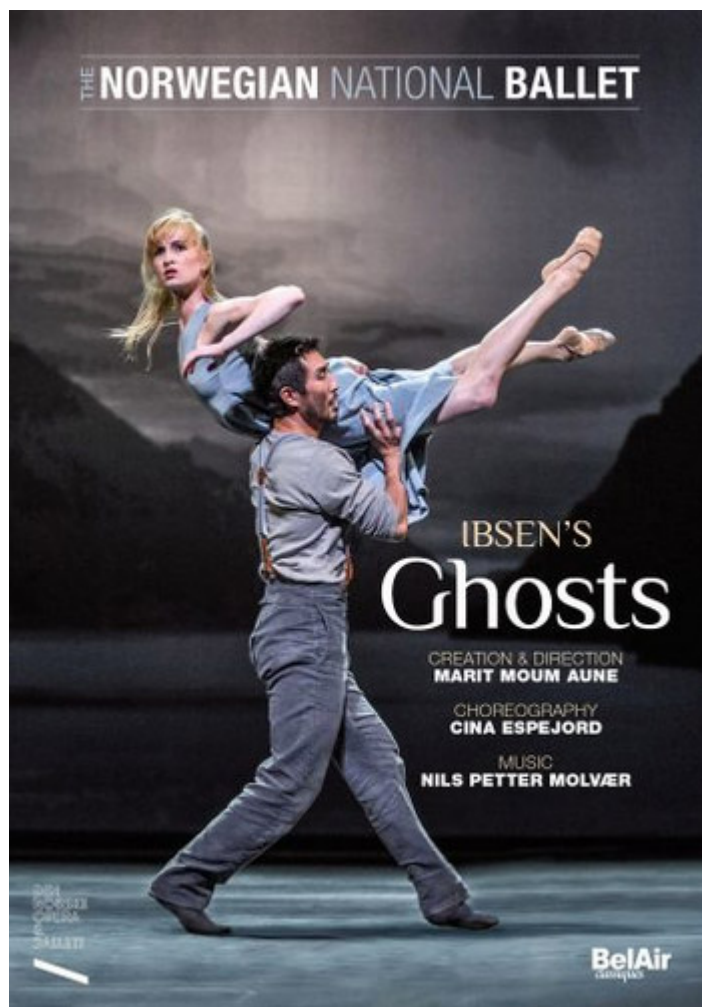
LIRE notre critique du [cd SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

**DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD
(Osolo, 2017 – 1 dvd
BelAirclassiques)**

DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD
(Oslo, 2017 – 1 dvd
BelAirclassiques). Le Ballet
National Norvégien adapte
les Revenants d'Henrik Ibsen
(livret de la metteure en
scène Marit Moum Aune).
Fresque familiale complexe
(publié en 1881) portée par
la relation centrale d'une
mère et de son fils,
traversée de spectres bien
vivants dont la figure non
moins obsessionnelle du
père. Ibsen à la fois noir
et dénonciateur y aborde
sans fard les thèmes du
viol, de l'inceste, et même
de l'euthanasie, sans

omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIX^e, la
syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et
fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en
est la table et les diners qui offrent des confrontations
plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de
Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition)
ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la
danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine
couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une
mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui
devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et
révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, « Mme
Alving » : immédiatement dans le noyau familial, le fils prend
conscience des crimes commis sous le masque de la décence : la
danse permet de rompre la loi du silence et des illusions ;
elle libère la tension psychologique qui dévore chaque être.
La présence de Jan Bang, figure phare du free jazz et de



l'électro-acoustique, aux côtés du trompettiste et compositeur Nils Petter Molvær, enrichit un spectacle aux harmonies souterraines, riches en ombres ainsi démasquées.

A sa publication en 1881, la pièce avait choquer l'audience. Aujourd'hui, plus de 100 ans ont passé et l'on s'étonne à peine de la barbarie sauvage qui se déploie du début à la fin. Le spectacle ici capté remonte à 2017 lors de la reprise du ballet créé en 2014 à Oslo.

IBSEN : GHOSTS [DVD & BLU-RAY]

Ballet d'après **Les Revenants d'Henrik Ibsen**

Création et mise en scène: Marit Moum Aune

Chorégraphie: **Cina Espejord**

Compositeur: **Nils Petter Molvær**

Oswald / Capitaine Alving: Andreas Heise

Oswald enfant: Kristoffer Ask Haglund

Mme Alving: Camilla Spidsøe

Mme Alving jeune: Sonia Vinograd

Pasteur Manders: Ole Willy Falkhaugen

Pastor Manders jeune: Philip Currell

Regine: Grete Sofie Borud Nybakken

Regine enfant: Erle Østraat

Engstrand: Yoshifumi Inao

Musicien: Nils Petter Molvær

Ballet national de Norvège

École du Ballet national de Norvège

Décors: Even Børsum

Costumes: Ingrid Nylander
Lumières: Kristin Bredal
Vidéo: Odd Reinhart Nicolaysen
Voix off: Håkon Ramstad

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra et Ballet national de Norvège, Oslo
(Main House) | 02/2017 | Réalisation : Tommy Pascal

Date de parution : 24 mai 2019

Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD | Référence : BAC166

Code-barre : 3760115301665

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, NTSC

Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1

Code région : 0

1 BLU-RAY | Référence : BAC566

Code-barre : 3760115305663

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, Full HD

Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1

Code région : A, B, C

Crédits photographiques © Erik Berg ; Vidéo © Den Norske Opera
& Ballett

Approfondir :

TEASER Ghosts de Cina Espejord (Oslo, 2014, Norwegian national Ballet)

VISITEZ le site de BelAir classiques / page GHOSTS :

<https://belairclassiques.com/film/ibsen-ghosts-ballet-national-norvege-marit-moum-aune-cina-espejord-nils-petter-molvaer-dvd-blu-ray>